

Dimanche 6 août 2006

Daniel 7, v. 9 à 14

2 Pierre 1, v. 16 à 19

Marc 9, v. 2 à 10 (à 9, 1 à 13)

La Transfiguration

Bettina Cottin
Enghien-les-Bains

Lien entre les trois textes de ce dimanche (ERF/lectionnaire catholique)

Ils sont groupés autour de l'épisode dit de la Transfiguration. La vision du Fils de l'homme dans Daniel 7 est un exemple de la tradition apocalyptique biblique qui a fourni des éléments pour la description de la vision de Marc 9, ainsi que pour la compréhension du "fils de l'homme". L'introduction à l'exhortation en II Pierre 1 est un exemple de la réception de la tradition de la Transfiguration dans l'Église chrétienne. Elle concorde avec les récits des évangiles en ce qu'elle met en relation la vision (gloire de Jésus-Christ) et l'audition (voix du ciel), qu'elle conclut sur la Parole, qualifiée ici de "prophétique", et qu'elle considère l'ensemble comme un encouragement (une "lumière") pendant l'attente de l'accomplissement du Royaume, ou de la Parousie.

Anticipation d'un récit de Pâques ?

Le récit de la Transfiguration est parfois interprété comme une anticipation des apparitions du ressuscité à Pâques. Mais les différences structurelles sont beaucoup plus marquantes que les ressemblances, en particulier : la Transfiguration travaille avec des éléments de la théophanie (lumière, nuée, voix du ciel), Pâques très peu ; la T. s'insère dans la vie commune de Jésus avec les disciples, P. intervient après son absence (mort) ; la T. fait le lien avec les figures de la tradition de la foi, P. non ; pendant la T., Jésus ne parle pas, alors que la parole de Jésus est la clé de chaque récit d'apparition à P. La T. se réfère bien plutôt à l'*Ascension* (là où cette tradition existe) et en tout cas à la Parousie, à l'attente de la fin des temps. Dans un sens général, la T. reprend le thème religieux et/ou mythologique de la relation du ciel à la terre.

Le contexte

Le contexte de ce récit est celui de l'annonce de la Passion (8, 27-30 : confession de foi de Pierre, 31-33 : 1^e annonce de la Passion et polémique avec Pierre 34-38 : comment suivre Jésus. 9, 1 est un verset pivot. La T. sera suivie par la guérison du garçon possédé.

Les évangiles synoptiques observent la même suite. Marc insiste en plus sur les éléments terrestres, ainsi que le questionnement des disciples autour de la résurrection. La T. est donc clairement une *étape sur le chemin vers la Passion*, une halte exceptionnelle qui donne des clés pour interpréter ce qui va suivre et, dans la logique du récit, des forces pour y faire face. La forme du récit de vision a l'avantage de pouvoir synthétiser un maximum d'informations en un minimum de volume de texte - puisque chaque détail visuel renvoie à un contenu de foi important - et de faire le lien avec le présent du lecteur par la parole qui le conclut.

Le dialogue avec les grandes traditions bibliques

D'emblée, l'épisode est placé sur le niveau d'une révélation fondamentale, sur une montagne élevée. La figure de Moïse renvoie également à la tradition du Sinaï, et souvenons-nous que le cycle d'Élie dans I Rois compte aussi un épisode à la "montagne de Dieu", cette fois nommé Horeb (la montagne de la T. n'a pas de nom). Les traditions de Moïse et d'Élie donnent aussi une large place à la souffrance et la mise en cause de l'envoyé de Dieu et à son dialogue avec Dieu à ce sujet.

Moïse et Élie représentent d'une part "la Loi et les prophètes", comme on pouvait désigner l'ensemble de la tradition scripturaire normative, mais ils ont aussi chacun leur rôle.

Moïse représente avant tout les fondements de la foi d'Israël, la libération, le don de la Loi et l'alliance, mais il est aussi la figure du prophète qui accomplira les promesses de Dieu (voir Dt 18, 15) et acquiert par là une dimension eschatologique. Élie représente cette dimension eschatologique d'après Mal 3, 22-24 et occupe une place-clé dans l'attente messianique, cf. la discussion aux vv 11-13. Il est aussi le premier "champion" et martyr de la cause monothéiste dans un environnement syncrétiste.

Les tentes que Pierre voudrait dresser renvoient à la Tente de la rencontre de l'Exode mais aussi à la fête des Tentes (qui pourrait être rappelée par le "sixième jour", d'après le calendrier en Lev 23,34), elle-même rappel des temps fondateurs de la foi d'Israël. La présence de Dieu (nuée) et la voix du ciel s'inscrivent dans la même tradition théophanique et du Sinaï.

La figure du Fils de l'homme est de tradition apocalyptique, mais la combinaison fils de l'homme + souffrance (v 12) ne se trouve pas telle quelle dans l'Écriture, à moins que Jésus/Marc se réfère au Serviteur souffrant d'Ésaïe 53. Cette construction sort du consensus général de la tradition qui étaye le reste du récit.

Il n'y a pas consensus, dans l'Ancien Testament, quant aux témoins de la Révélation du Sinaï. Si le Dt insiste sur Moïse en tant que seul médiateur (5, 23-27), l'Exode la partage avec des responsables du peuple, cf 24, 1-11. Cet épisode peut avoir inspiré le récit de la T. Les trois disciples Pierre, Jacques et Jean partagent les moments essentiels, même intimes, de la mission de Jésus (cf Marc 1, 16-20 ; 1, 29 ; 5, 37 ; 13, 3 ; 14, 33) et sont témoins privilégiés de moments de guérison, de résurrection ... et de l'entrée de Jésus dans sa Passion. Ils représentent au sein du récit les chrétiens lecteurs de l'évangile.

Les détails parlants

- Montagne : voir aussi l'encadré *Quelques montagnes ...dans la Bible* dans la NBS, en vis-à-vis de notre texte. Garder à l'esprit la connotation religieuse de la montagne dans les religions en général.
- Transfiguré : Mc (et Mt) utilisent le verbe *metamorphoo* ; Lc l'évite, parce qu'il pourrait rappeler les "métamorphoses" de la mythologie grecque ; mais ni Mc ni Mt ne semblent craindre l'amalgame de la part de leurs lecteurs. Mc ne décrira que le vêtement et ne donnera pas d'impression visuelle du visage ou corps de Jésus ; peut-être une lointaine réminiscence de l'interdit d'image.
- Devenir resplendissants : verbe *stilbo*, utilisé dans la LXX pour les astres et les métaux (les armes). Blanc : couleur de la transcendance, du monde céleste, cf. le jeune homme dans le tombeau en 16, 5. Comme la couleur blanche, l'éclat renvoie aux visions des êtres célestes de Daniel. Jésus est présenté comme figure eschatologique décisive, envoyée par Dieu et attendue par son peuple croyant.

- La mention du teinturier, ou foulon, donne à comprendre que le phénomène dépasse toute compétence humaine, mais relie aussi solidement la scène à la terre, au monde des hommes.
- M. et E. s'entretiennent avec Jésus : un moment de "collégialité" entre les grands médiateurs de la Révélation, qui débouchera en v.7 sur le rôle déterminant de Jésus pour toute parole de Révélation.
- Pierre dit ... il ne savait que dire : A la différence de certains commentateurs, je trouve les paroles de Pierre très sensées et adéquates à la situation, car elle est vraiment "bonne", c'est-à-dire pleine de la présence divine, et les tentes correspondent à l'authentique tradition de la révélation divine. La tente n'est pas censée pouvoir fixer la présence divine, mais elle peut symboliser sa localisation, même en mouvement, cf. les récits de la marche dans le désert d'Exode à Nombres. Seulement : ce ne sera plus ainsi à partir du Jésus de la Passion. Le moment de transition entre la façon adéquate de faire du passé et celle du présent chrétien (= des lecteurs), c'est ce moment de la T. Pierre ne savait que dire à cause de l'impression (naturellement) forte de la vision.
- La nuée qui les couvrit de son ombre : Dieu intervient activement. Pour mieux comprendre la symbolique théophanique de la nuée, remarquer que, au niveau météorologique, elle peut véhiculer une énergie énorme (vent, électricité).
- Celui-ci est mon fils... : Deux fois dans l'évangile intervient la voix du ciel qui établit Jésus en tant que fils de Dieu : lors de son baptême et ici. Au baptême, les témoins de l'audition ne sont pas précisés ; à la T., ce sont les trois disciples. Ce moment marque la transition vers le statut de Jésus en tant que Christ et critère de la Révélation. Le récit le souligne par le v.8 : les croyants n'ont plus accès qu'à Jésus. On est passé des événements de la vision et de l'audition à la vie dans l'écoute de la parole, que l'on pratique justement au moment même où on lit ce texte, cf. encore l'interprétation dans II Pierre.
- En descendant de la montagne ...Il leur recommanda de ne raconter à personne ...Le secret messianique et la perspective de la Passion. On redescend vers la réalité et l'histoire humaines, mais c'est seulement dans cet espace et temps-là que le salut se réalisera. C'est dans les vv de la "descente" que se trouve cité le kérygme chrétien.
- Les disciples débattent entre eux ... Deux variantes dans les manuscrits : soit, que signifie «se relever d'entre les morts»? , soit, que signifie "jusqu'à ce qu'il se relève...". C'est la deuxième qui paraît plus vraisemblable, car c'est là l'inconnue : la résurrection de Jésus avant la fin des temps. Mais la première représente la *lectio difficilior*, et pourrait exprimer la difficulté des disciples de mettre en relation ce qu'ils viennent de vivre avec la mort et la résurrection en général.
- La question sur Élie en tant que figure eschatologique qui doit "tout rétablir" y fait directement suite. La croix de Jésus semble contredire ce rétablissement ; nous sommes là au cœur de la question messianique et du paradoxe de la croix selon Marc.
- L'identification d'Élie à Jean-Baptiste est explicite en Matthieu 11, 14. Elle actualise toute la tradition en vue du rôle de Jésus.

Le rôle du récit de la T. et son message

Il se situe après le paradoxe de la confession de foi du Christ et les paroles de la croix, qui créent une tension insoutenable. Il interrompt pour un moment cet enchaînement, mais pour mieux le relancer, après en avoir donné une interprétation.

La T. dit, en vision et en audition, la gloire de Jésus en tant que fils de Dieu, et donne à goûter, pendant un instant, la gloire et la puissance du règne de Dieu. L'exclamation de Pierre "Il est bon..." qualifie cet instant avec justesse. En cela, la

T. répond directement au v.1. La croix n'enlève donc rien à la gloire, mais elle est son instrument. Le projet de Dieu n'est pas un projet de mort, mais de vie, de salut universel et cosmique. Réciproquement, la gloire ne cache pas la croix, mais lui donne sa juste place. La signification de la croix s'élaborera à partir du moment où l'on descend de la montagne, dans le concret de l'histoire humaine. L'eschatologie chrétienne modifie en cela l'eschatologie juive qu'elle reconstruit à partir de la mort et de la résurrection de Jésus.

Il est intéressant de noter dans le NT que la glorification (révélation de la gloire) de Jésus-Christ ne rentre pas forcément dans un schéma de récit temporel comme celui de la Passion. Selon les traditions, elle peut se situer à la résurrection, à l'Ascension, à la croix (Jean), en tout cas lors de son retour glorieux (Parousie) ... ou l'instant d'un éclair dans la Transfiguration, étant donné que sa gloire de fils de Dieu est éternelle. Elle transparait dans les miracles, les guérisons etc., pour qui sait lire et croire.

Quant aux disciples, le fait d'avoir été témoins exclusifs ne leur donne pas une intelligence privilégiée, mais bien plutôt la capacité de tenir bon dans l'épreuve et de soutenir leurs frères.

Pistes possibles pour la prédication

Pour la relation de la Transfiguration et de la tradition chrétienne orthodoxe, on consultera le commentaire de P. Prigent à propos de Marc 9.

Si on se situe dans le dialogue interreligieux, on peut découvrir dans ce texte (et les traditions AT sous-jacentes) l'affirmation d'un Dieu transcendant, souverain et maître de la création ; il est donc "à la hauteur" de l'attente religieuse mais il veut justement réaliser le salut autrement, par la spécificité de Jésus-Christ, par la croix, par la descente de la Montagne.

Un dialogue spécifique avec la foi juive remarquera en particulier la tonalité consensuelle de Marc dans les questions de la tradition scripturaire fondamentale, cf. aussi la discussion sur le premier commandement en Marc 12, 28-34.

Si on est en dialogue avec la spiritualité "nouvel Age" ou syncrétiste à la mode, même procédé, mais les traditions AT seront d'une aide supplémentaire à cause de leur implication dans l'écriture de l'Histoire. Dans la Bible, il n'y a pas de spéculation gratuite, même pas dans les visions.

Pour l'existence chrétienne et celle de l'Église, la question de la relation entre la souffrance et la gloire est abordée par plus d'une piste dans notre texte, que ce soit pour Moïse, pour Élie, pour les trois disciples ou pour Jésus lui-même, et puis pour les chrétiens de la 2^{ème} génération. Entre ces deux pôles se trouve, implicitement, la notion de l'engagement – qu'en fera chacun d'eux, chacun de nous ?

Le salut se réalisera au milieu des humains dès la descente de la montagne. Mais cette descente n'est pas synonyme de "grisaille du quotidien" ; c'est le temps de l'épreuve de la foi : est-ce que ce que je crois tient le coup – et comment ? Est-ce que cela fait une différence ? Qu'est-ce que je vis, au fait, quand je crois ? La T. nous dérouté de notre tendance à la baisse de tonus et à la résignation.

On peut interroger les images de Dieu et du Christ que nous avons en nous. La T. remet en question deux types d'images : celles qui sont mièvres, et celles qui écartent la croix. Retenons que Jésus posera une question sans réponse (v.12), il n'endosse pas l'image d'un maître de sagesse omniscient.

Les prédicateurs doués en sciences et en histoire pourront explorer les symboles tirés de la nature et de la météorologie ; mais là, il s'agit d'être très précis et de

ne pas s'en tenir à des lieux communs, sinon, les intentions du texte seraient faussées. (p.ex. malgré le temps des vacances, on ne pourra pas s'appuyer sur la Bible pour évoquer l'euphorie des escalades de haute montagne !)

Enfin, les figures des trois disciples peuvent donner lieu à des réflexions intéressantes, puisqu'ils représentent les chrétiens, donc nous, dans le récit. Rappelons qu'ils ont été les seuls témoins de la résurrection de la fille de Jairus opérée par Jésus. Là encore, rester précis et se garder des jugements hâtifs comme on les fait p.ex. sur le compte de Pierre.

Et si un chrétien ou une Église veut voir des miracles ou des visions pour de bon ? Après tout, nous côtoyons maintenant des communautés enracinées dans d'autres cultures, ou d'autres spiritualités, pour lesquels le vécu enthousiaste est nécessaire à la foi. Le NT ne rejette pas ce besoin en soi mais le fait passer par le crible de la croix. Les évangiles racontent, dans le même but, le Jésus terrestre, qu'il s'agira de lire très attentivement et d'accepter pleinement.

Nous connaissons par ailleurs la tradition mystique. Dans le fond, il n'est pas si difficile d'avoir une vision ... mais l'essentiel n'est pas dans la vision, mais dans le réconfort personnel et concret de la part de Dieu. Il s'agit de lire ces textes avec une entière confiance, pour en tirer ce bénéfice.